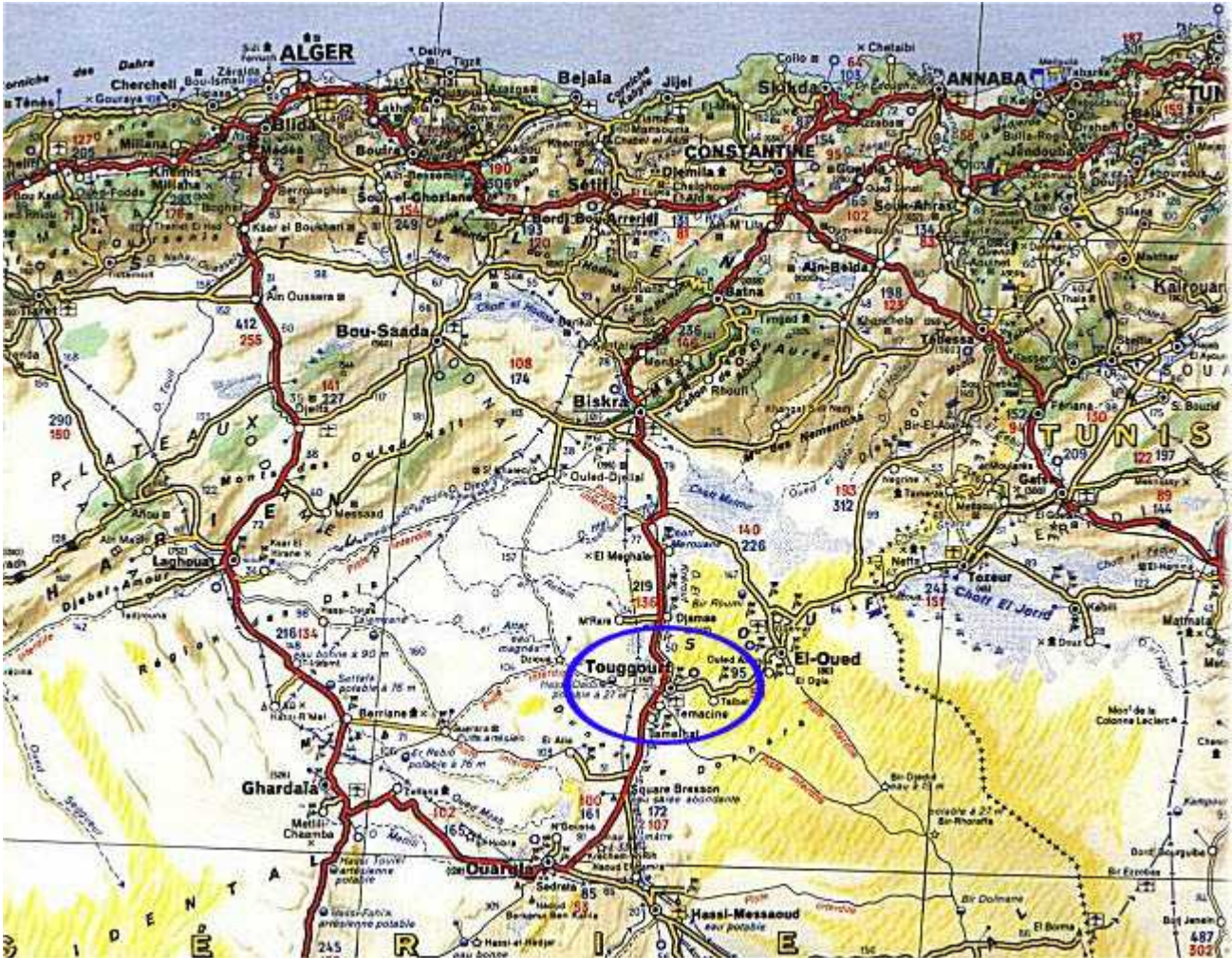


BISKRA

Située au Nord du Sahara, au pied du massif de l'Aurès et des Monts du Zab, BISKRA est surnommée la « reine des ZIBAN ». La ville se situe à 115 km au Sud-ouest de BATNA et à 222 km au Nord de TOUGGOURT. Elle est distante de 400 km de la capitale ALGER, au Nord-ouest.



BISKRA la reine des ZIBAN, fut connu, durant la période romaine, sous l'appellation de *VESCERA* signifiant escale ; BISKRA demeure, à travers l'histoire, ce symbole éternel qui la rattache à la région des ZIBAN, signifiant en berbère les oasis.

Bâtie sur la rive droite de l'oued au lit caillouteux qui porte son nom, BISKRA, station hivernale et climatique située à la limite nord du grand désert, est une des oasis sahariennes les plus visitées. Occupée dès l'antiquité romaine sous le nom de *VESCERA*, elle fut, avec NEGRINE, la seule oasis à avoir été chrétienne avant de devenir musulmane.

La renommée universelle de BISKRA et la vogue touristique qu'elle connut entre les deux guerres sont dues au développement de ses ressources hôtelières et aux séjours qu'y firent FROMENTIN en 1848 et surtout André GIDE en 1896. Guéri à BISKRA d'une maladie pulmonaire, ce dernier invita ses amis parisiens à venir passer avec lui des heures enchantées dans cette oasis. Et nous retrouvons les échos de ce réveil à la vie dans certaines pages célèbres d'*AMINTAS* et des *Nouritures terrestres*.

Les palmeraies de BISKRA et des ZIBAN produisent les fameuses dattes « *Deglet-Nour* » dont le nom arabe signifiant doigt de lumière, évoque ce fruit translucide sous le soleil saharien.

BISKRA occupe un site éminemment touristique au pied de la chaîne des Aurès qu'embrase le soleil couchant, à proximité des verdoyantes oasis des ZIBAN, et en bordure Nord des chotts de l'oued RHIR dont la surface se trouve par endroit à 31 mètres

BISKRA est caractérisé par un climat rigoureux aux étés chauds et très secs et aux hivers froids et secs. Les températures varient de 0°C à 45°C selon les saisons. Les précipitations sont peu importantes et ne dépassent pas 200 mm par an, sauf année exceptionnelle.

Les vents sont fréquents durant deux périodes de l'année :

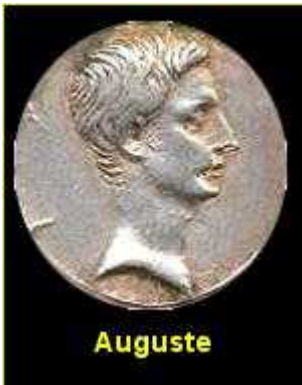
-vents relativement humides du nord-ouest pendant l'hiver,

-vents de sable pendant le printemps. Ceux de l'été (sud-est/nord-ouest) sont asséchant (Sirocco).

Histoire ancienne

BISKRA fut dès l'antiquité un centre important de transactions et d'échanges.

Dès la plus haute antiquité, les peuples nomades et guerriers de l'Afrique ancienne semblent avoir BISKRA comme lieu de halte, de campement momentané ou d'habitats sédentaire. Des marchands de Phénicie lui donnèrent son nom *Beckera* ou "la sucrée" "la douce".



Caius Julius Caesar Octavianus Augustus
<http://www.empereurs-romains.net/emp02.htm>



OKBA (622/683)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Oqba_Ibn_Nafi_Al_Fihri

La Rome d'AUGUSTE y établit un camp militaire, tête d'étapes vers le Sud de la domination romaine, sorte de regard prudent et inquiet fixé sur le pays mystérieux où les rudes légionnaires d'Afrique ne devaient s'aventurer qu'en tremblant. Au 5^e siècle, le christianisme fit de BISKRA le siège d'un évêché. Son évêque OPTAT fut honoré comme saint. En 682, Sidi OKBA fut tué à proximité de la ville, en voulant établir son emprise sur les Ziban.

On sait peu de choses sur la BISKRA arabe, hormis qu'IBN KHALDOUN y séjourna à plusieurs reprises, notamment en 1352.



Au 10^{ème} siècle elle est conquise par la KALAA de BENI HAMMAD ; puis par les arabes HILARIENS et par les ALMOHADES du royaume de MARRAKECH.

Au 14^{ème} siècle BISKRA allait dépendre des HAFSSIDES de Tunisie et des MIRIMIDES de FES.

La ville fut occupée par les Turcs au 16^e siècle. Le vieux BISKRA était alors installé sur une butte, en plein cœur de la palmeraie. Vers 1740, une épidémie de peste a conduit à l'éclatement de la ville mère en cinq noyaux villageois, dispersés dans la palmeraie, et qui existent toujours : ce sont les seuls éléments d'un habitat pleinement traditionnel à BISKRA. Sur la butte ne subsistait alors qu'un fort turc, auquel répondait un autre fort sur les collines du nord (à proximité des châteaux d'eau actuels).



Pendant toute l'époque turque puis française, la ville et les Ziban furent dominés par deux grandes familles, les BEN GANA et les BOUAKKAZ, qui s'y disputèrent le pouvoir. Aux Turcs, les habitants leur opposent, dès la 2^{ème} moitié du 18^{ème} siècle, la famille des BEN GANA : rivalité qui s'aggrave entre 1835 et 1847 par l'intervention d'ABD-EL-KADER, décroît avec l'adhésion à notre cause des BEN GANA, après la prise de Constantine, cesse enfin avec la répression de l'insurrection des ZAATCHA (1849). Dès 1838 les BENGANA avaient compris que la domination Turque en Algérie était irrémédiablement terminée, ils envoyèrent leurs lettres de soumission au Général NEGRIER Commandant la Province de Constantine. Depuis, la famille BEN GANA n'a cessé de fournir des chefs aussi vaillants soldats que de bons administrateurs et fins politiques. Son nom « est aujourd'hui inséparable de l'histoire de la conquête et de l'installation française dans le Sud du constantinois ».



Henri d'Orléans, Duc d'Aumale (1822/1897)




Prise de la ZAATCHA en 1849

https://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_d'Orl%C3%A9ans_%281822-1897%29

https://fr.wikipedia.org/wiki/Si%C3%A8ge_de_Zaatcha

BENGANA avait déclaré « *Si les indigènes avaient connu les Français en 1830, ils auraient chargé leurs fusils non point avec des balles, mais avec des fleurs* », ainsi s'exprimait Bouaziz BENGANA en 1930 qui avait reçu des mains du Président Gaston DOUMERGUE la dignité suprême, le Grand Cordon réservé aux serviteurs éminents de la Patrie.

Présence Française  1844 - 1962

Le Duc d'Aumale entra en 1844 dans le BISKRA turc.

Le 4 mars 1844, Le duc d'AUMALE entra dans BISKRA Turc. Il y laissa une compagnie de soldats indigènes, commandée par 5 officiers et sous-officiers français. Leur massacre par de misérables fanatiques ne tarda pas être vengé ; une occupation mieux organisée nous rendit définitivement maîtres de BISKRA, le 18 mai suivant, et nous assura peu à peu la domination et la possession du Sahara, dans cette partie Est de l'Algérie.

Mais après le massacre de la garnison française, la même année, fut décidée la construction du Fort Saint-Germain et d'une nouvelle ville, en dehors de la palmeraie, à 2 km au nord de l'ancienne agglomération.



Fort SAINT GERMAIN

La rupture avec le passé était consommée. La constitution de BISKRA en commune de plein exercice, en 1878, et l'arrivée de la voie ferrée, marquèrent l'essor de la ville coloniale.



Station climatique et hydrominérale, elle offre en toutes saisons, des sources de verdure et de lumière et les vertus curatives des eaux thermales d'Hammam SALAHINE dans lesquelles les légionnaires de Rome venaient déjà rechercher la guérison de leurs blessures et l'apaisement de leurs fatigues, ils avaient aménagé des piscines.



L'Etablissement thermal de Fontaine Chaude (Hammam es Salahine) à 6 km de BISKRA.

Regards occidentaux sur la reine des Ziban



Les gorges d'EL KANTARA : https://fr.wikipedia.org/wiki/El_Kantara_%28Biskra%29

La géographie et le climat ont imposé au colonisateur un partage de l'Algérie dont la partie fertile, le TELL – divisé en trois départements d'alors (ORAN-ALGER-CONSTANTINE), est séparé du désert par une immense bande steppique – les Hauts Plateaux – et par l'Atlas Saharien, placés sous l'Administration de l'armée : ce sont les territoires militaires.

BISKRA et TOUGGOURT sont les capitales de la datte.

L'accès de la première de ces oasis se fait, en venant du nord, par les admirables gorges d'EL KANTARA ou par la vallée de l'oued EL-ABIOD, si l'on arrive des AURES. Alors surgissent les premières dunes au creux desquelles se blottissent des palmeraies aux dattes réputées, dont la transparence est telle, à leur maturité qui les gorge de miel, qu'on les appelle les « doigts de lumière ».



Dès 1844, la découverte du Sahara et de la région des ZIBAN a inspiré des peintres et des écrivains occidentaux, surtout français. Cette région débordante de magie leur a offert une galerie d'images exotiques capable d'assouvir leurs fantasmes. Grâce à eux, le Sud, et BISKRA en particulier, devenaient des contrées touristiques et des lieux de pèlerinage pour les artistes. Qui mieux qu'un peintre peut traduire la magnificence de BISKRA et de la région des ZIBAN !

Depuis 1848, plus de 140 artistes peintres de diverses nationalités et de différentes écoles se sont succédé dans cette région.



André GIDE (1869/1951)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Andr%C3%A9_Gide



Eugène FROMENTIN (1820/1876)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Eug%C3%A8ne_Fromentin

MARX, GIDE, PICASSO, REGIS, FROMENTIN, LEEDER, MAUPASSANT, BLANC, DAUMAS, BAFFI, Nelson et des dizaines de personnalités de cette époque ont séjourné à BISKRA. Dans leurs écrits, poèmes, tableaux et compositions musicales, l'influence de l'ensorcelante Reine des Ziban transparaît indubitablement....

Extrait : [... Apportant de l'eau au moulin des nostalgiques de l'âge d'or de la Reine des Ziban où elle aurait été un centre culturel, touristique et économique de grande envergure, ce colloque a eu le mérite de dévoiler le passé resplendissant d'une ville qui n'est, malheureusement, que l'ombre d'elle-même, en dépit des efforts des autorités locales pour lui redonner son lustre d'antan, regrettent la majorité de ses habitants...]

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.elwatan.com/regions/est/biskra/regards-occidentaux-sur-la-reine-des-ziban-27-12-2015-310694_131.php

BISKRA en 1878 : 2874 habitants, dont 502 Européens.



BECHU Jules fut le premier Maire de BISKRA

TOUITOU Abraham – 1^{er} Adjoint

BISKRA et les ZIBAN c'est déjà la Sahara

Les oasis eurasiennes nous ont déjà familiarisées avec les palmiers, et les 150.000 pieds de l'oasis de BISKRA ne seront pas tout à fait une surprise. Cependant BISKRA, c'est déjà le Sahara. Bien que tout conquérant de l'Afrique du Nord ait poussé jusqu'ici – au moins pour assurer les confins de l'immense territoire qu'il découvrait -, on a vraiment l'impression d'atteindre une marche, un poste frontière.

BISKRA est aujourd'hui inséparable de l'histoire de la conquête et de l'installation française dans le sud constantinois.

Le damier

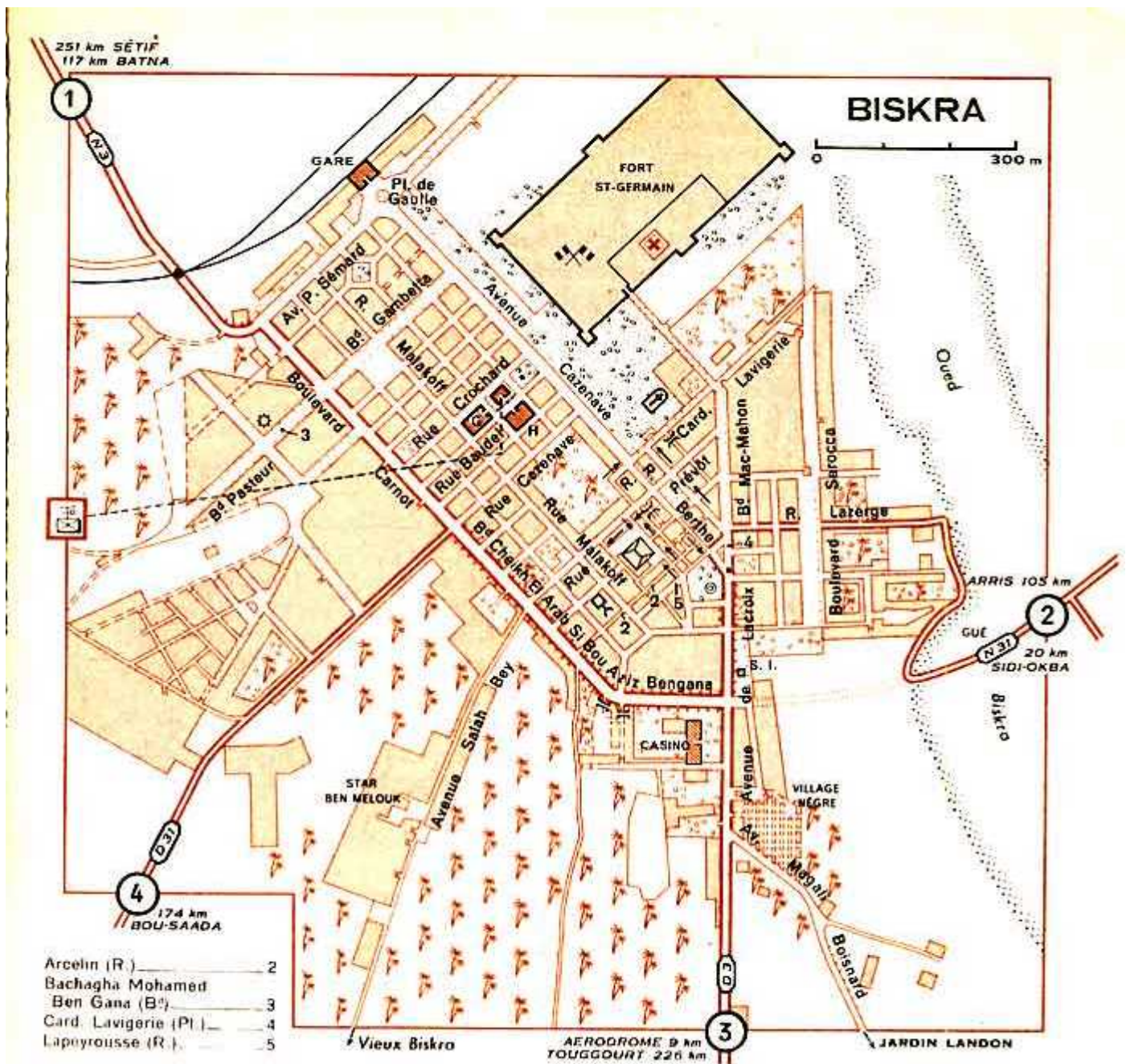
En 1844, BISKRA tombe aux mains des militaires français.

Ils s'installent à l'emplacement de l'ancien Fort Turc au Nord, et à l'extérieur de la palmeraie qu'ils peuvent contrôler grâce à la maîtrise de la distribution d'eau. Ce fut la création du Fort Saint Germain.

A l'Est, le Fort Saint Germain, fort carré de 200 mètres avec bastions aux quatre coins, a été doublé à partir de 1875. Il doit son nom à un commandant du Cercle de BISKRA tué à SERIANA, en 1849, à la suite de l'insurrection de la ZAATCHA, renferme des casernes et un hôpital.

C'est dans ce fort qu'a été transporté l'autel du pont dominant l'Oasis d'EL KANTARA, autel consacré à Mercure, à Hercule et à Mars, par RUFUS, centurion de la troisième légion.

Il s'agit d'un ensemble d'îlots disposés suivant une trame en échiquier dans la direction des remparts du Fort Saint Germain. En fait, la trame du damier naît au Sud du marché sans pour autant se soucier de l'implantation existante que constitue Ras EL MAL. Les îlots sont rigoureusement identiques d'environ 40 mètres de côté, et s'étendent sur deux bandes jusqu'à la limite du Cercle militaire. Au-delà de la limite Ouest de ce Cercle, les îlots vont être redimensionnés (environ 25 sur 30 mètres) de manière à estomper la perturbation introduite par la place du marché. Une troisième vague d'implantation complétera le damier.



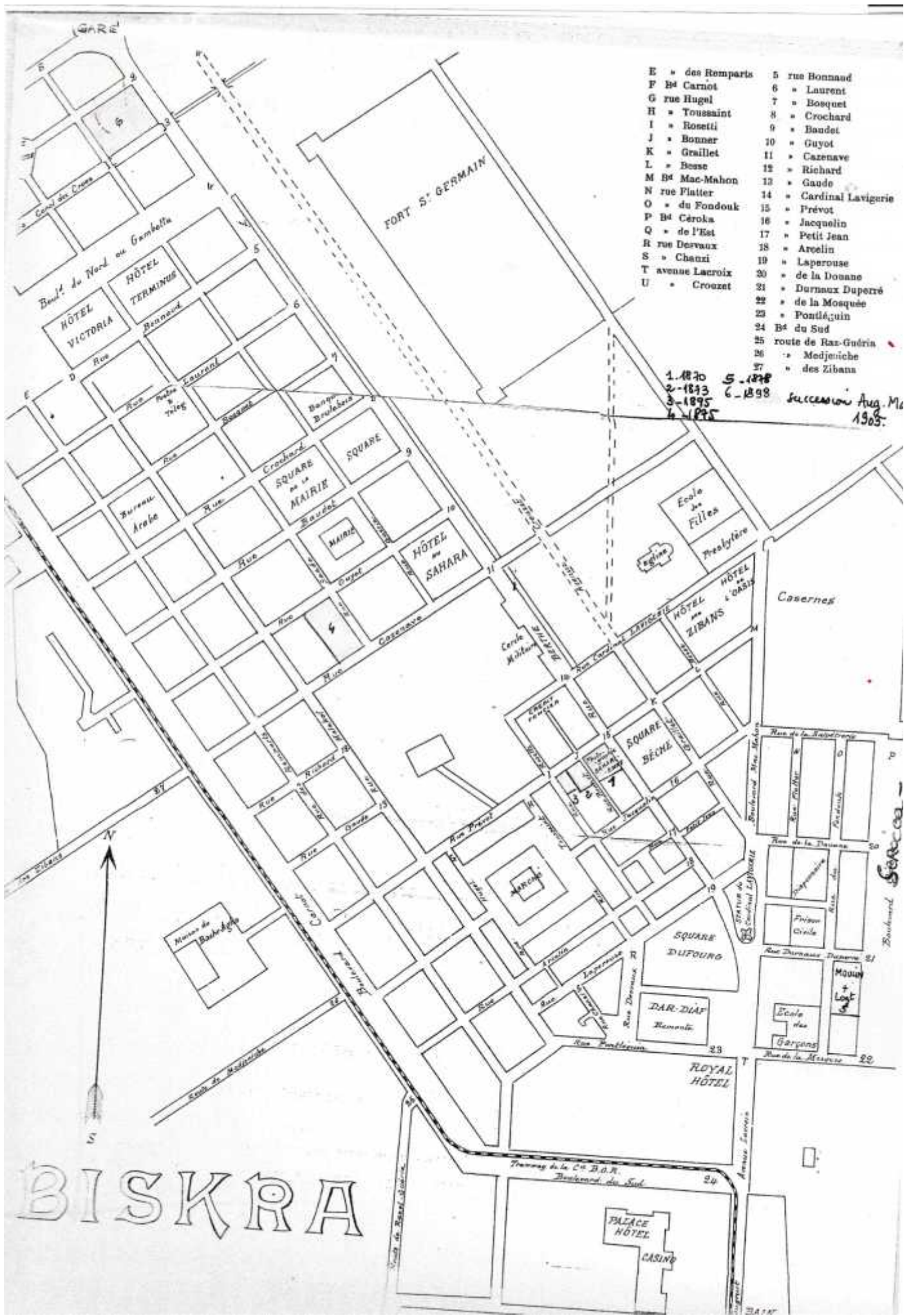
Elle prendra la forme d'une trame de 5 rangées de 5 îlots identiques aux précédents qui se placeront dans l'axe du fort. Chaque îlot ou bloc courant est subdivisé à raison de 4 à 5 maisons par côté, l'intérieur est occupé par des cours (une maison peut en posséder 2 ou 3) et des jardins. Il représentera ainsi la volonté des colons à créer une nouvelle ville avec de nouvelles conceptions et techniques urbaines et architecturales.

A sa création, le damier colonial a été d'abord un quartier résidentiel, puis il fut doté de plusieurs équipements publics pour lui procurer les qualités d'un véritable centre ville à savoir : institutions, marché, hôtels de luxe. Il fut également agrémenté par un aménagement urbain digne des villes métropolitaines d'antan (monuments, places et jardin public).

En 1890, la construction d'une mosquée proche du marché donna plus d'ampleur à la vie urbaine de ce centre ville en offrant à la communauté musulmane de s'y intégrer. Ci-dessous le plan de la ville de BISKRA qui m'a été transmis par Régine de Menton (06) via notre amie Myette FERRANDIS.

- | | | | |
|---|--------------------------|----|-----------------------|
| E | des Remparts | 5 | rue Bonnaud |
| F | B ^e Carnot | 6 | Laurent |
| G | rue Hugul | 7 | Bosquet |
| H | Toussaint | 8 | Crochard |
| I | Rozetti | 9 | Baudet |
| J | Bonner | 10 | Guyot |
| K | Graillet | 11 | Cazenave |
| L | Beze | 12 | Richard |
| M | B ^e Mac-Mahon | 13 | Gaudo |
| N | rue Flatter | 14 | Cardinal Lavigerie |
| O | du Fondouk | 15 | Prérot |
| P | B ^e Céroka | 16 | Jacquin |
| Q | de l'Est | 17 | Petit Jean |
| R | rue Desvaux | 18 | Aréelin |
| S | Chanzi | 19 | Laperouse |
| T | avenue Lacroix | 20 | de la Douane |
| U | Crouzet | 21 | Durieux Duperré |
| | | 22 | de la Mosquée |
| | | 23 | Pontéguin |
| | | 24 | B ^e du Sud |
| | | 25 | route de Raz-Gudria |
| | | 26 | Medjeniche |
| | | 27 | des Zibana |

1-1870 5-1878
 2-1873 6-1898
 3-1895
 4-1895
 Succession Aug. M.
 1905.



BISKRA



Par ailleurs, le caractère pittoresque et touristique de la ville a fait que les européens venaient pour y passer leurs vacances d'hiver. La ville prenait alors de l'élan et prit le statut de grande oasis.

Grand centre touristique (Source PNHA n°95 de novembre 1998)

« BISKRA dit EL-BEKRI, qui possède beaucoup de dattiers, d'oliviers et d'arbres fruitiers est environnée d'un mur et d'un fossé ; l'on y trouve un djamé, plusieurs mosquées et quelques bains. Les alentours sont remplis de jardins, qui forment un bocage de six milles d'étendue. On y trouve à BISKRA toutes les variétés de la datte...Les faubourgs de BISKRA sont situés en dehors du fossé, et entourent la ville de tous les côtés. On y trouve à BISKRA beaucoup de savants légistes ; les habitants suivent le même rite que ceux de la ville de MEDINE. Une des portes de BISKRA s'appelle Bab-el-Mokbara (la porte du cimetière), une autre, Bab-el-Hammam (la porte du bain) ; la troisième Bab-el-Mouldoun (la porte des mulâtres). La population de cette ville appartient à la race mélangée, dont le sang est moitié arabe, moitié berbère...La ville

renferme dans son enceinte plusieurs puits d'eau douce ; il y a même, dans l'intérieur de la grande mosquée, un puits qui ne tarit jamais. On voit aussi dans l'intérieur de la ville un jardin qu'arrose un ruisseau, dérivé de la rivière.... »

Mais ces expressions ne doivent pas faire illusion : BISKRA est une très officielle « *Station hydrominérale et climatique* » ; de la fin de l'automne au début du printemps elle est peuplée de touristes qu'attirent son climat sec et tempéré, la luminosité de son ciel et aussi, un peu naïvement, ces deux éléments qui pour beaucoup d'étrangers sont les symboles de l'Afrique du Nord : les palmiers et les chameaux. Ils trouveront à BISKRA des palmiers et des chameaux et aussi de forts bons hôtels et un casino. Ils trouveront encore le jardin LANDON, justement célèbre, où poussent avec exubérance tous les arbres et toutes les fleurs d'Algérie, les belombras se mêlant aux cyprès, les glycines voisinant avec les mimosas, les lauriers-roses et les bougainvillées.



Belombra ou "Bel ombrage" ou Raisinier dioïque



La fameuse DEGLET

Mais il y a des plaisirs plus authentiques, dirais-je plus spécifique, comme l'opposition la plus brutale qu'ailleurs encore entre les ombres et les lumières, au fort du jour, dans les rues du vieux BISKRA, lorsque les murs, même non blanchis à la chaux, semblent palpiter sous le soleil ; un autre plaisir est le crépuscule qu'on va contempler des bords de l'oued, chaque soir, pour le trouver chaque soir différent sinon plus riche ; il faudrait avoir une âme incorrigible de marin pour ne pas reconnaître que ces couchers de soleil sont les plus beaux du monde. Dans l'oasis, au milieu des palmiers, l'eau précieuse de l'oued, distribuée avec un soin parcimonieux, entretient une fraîcheur propice à la culture des arbres fruitiers : ce ne sont que des vergers. André GIDE, dont le nom est inséparable de BISKRA s'y promena souvent et fit s'y promener de le héros de l'immoraliste ; entre deux hauts murs, « *dès l'entrée, un détour vous perd ; on ne se sait plus d'où l'on vient, ni où l'on va. L'eau fidèle de la rivière suit le sentier, longe un des murs ; les murs sont faits avec la terre même de la route, celle de l'oasis entière, une argile rosâtre ou gris tendre, que l'eau rend un peu plus foncée, que le soleil ardent craquelle et qui durcit à la chaleur, mais qui mollit dès la première averse et forme alors un sol plastique où les pieds nus restent inscrits* ».

Le Jardin LANDON

En sortant de ce village, une chaussée longue d'un kilomètre, bordée de cassis, côtoie un massif de palmiers, vaste propriété de Monsieur LANDON, une des merveilles de BISKRA.



Le jardin LANDON, un enclos de deux hectares, encore connu sous le nom de « Maison BENEVENT », est l'oeuvre du comte de LANDON de LONGUEVILLE qui avait entrepris d'y acclimater des essences méditerranéennes et tropicales. Une promenade dans les allées sablées de ce jardin, au milieu des plantations est à la fois reposante et agréable.



Lors d'un séjour effectué en 1880, l'écrivain Fernand Philippe tient à marquer son étonnement devant l'oeuvre réalisée par un passionné du désert et un amoureux de la nature, en l'occurrence le comte LANDON. « Ce millionnaire a créé quelque chose de féerique et qui rappelle tout à fait les mille et une nuits, souligne l'auteur d'Etapes sahariennes. Il est rare de voir un jardin plus beau que le sien : toute la flore des tropiques et des pays équatoriaux s'y trouve à profusion : lataniers, bananiers, bambous, cocotiers, ficus de l'Inde y croissent et s'y enchevêtrent à l'instar d'une forêt vierge... ». Dans son testament, le comte LANDON de Longueville lègue son jardin à la commune de BISKRA :

« Issu d'une propriété dite Parc LANDON, le jardin Landon a été créé en 1872 par le comte LANDON de Longueville, lit-on dans l'historique établi par le ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement. Propriété de l'Algérie en vertu de l'acquisition qui en a été faite par Mme Jane Albertine veuve de Jacques André de GANAY suivant acte administratif du 14/05/1937 transcrit à la conservation des hypothèques de Batna du 10/07/1937 Vol : 480 N°34, le jardin a été cédé gratuitement à la commune de BISKRA en date de 30/04/1955. Ce jardin a été classé par Décision (réf : 037/BOG/ 92) en date du 13/01/1992 par l'agence nationale pour la conservation de la nature (A.N.N) – ministère de l'agriculture – comme site protégé désigné « Jardin Botanique »]

MAUPASSANT (de), Guy (1850-1893)



Guy De Maupassant (1850/1893) disait: « le voyage est une espèce de porte par où l'on sort de la réalité pour pénétrer dans une autre réalité inexplorée qui semble un rêve ». Cette phrase s'applique particulièrement bien au voyage vers BISKRA qu'il a réalisé en 1890 précisant dans une lettre adressée à sa mère : « c'est là (BISKRA) que j'espère goûter le désert, car ce pays a vraiment pour moi une saveur unique ».

...

« Je me sentais attiré vers l'Afrique par un impérieux besoin, par la nostalgie du désert ignoré... »

...

« Elle est monotone, toujours pareille, toujours calcinée et morte, cette terre ; et là, pourtant, on ne désire rien, on n'aspire à rien. Ce paysage calme, ruisselant de lumière et désolé, suffit à l'oeil, suffit à la pensée, satisfait les sens et le rêve, parce qu'il est complet, absolu, et qu'on ne pourrait le concevoir autrement... »



BISKRA : Rue BERTHE

Avec ses cafés, ses hôtels et ses commerces, la rue Berthe était le passage obligé des Biskris. Au fond : le boulevard Mac-Mahon, que l'on appelait plus simplement la route de Touggourt, et l'avenue de Lacroix, où s'élevait une statue de cardinal Lavigerie. Un peu plus loin s'ouvrait le jardin DUFOURG.

En pleine ville, on prenait l'apéritif aux terrasses des grands hôtels, Le *Sahara* ou l'*Oasis*, qui ouvraient directement sur la rue ou envahissaient les places.



La statue de Monseigneur LAVIGERIE dont la visite à BISKRA avait impressionné ses habitants

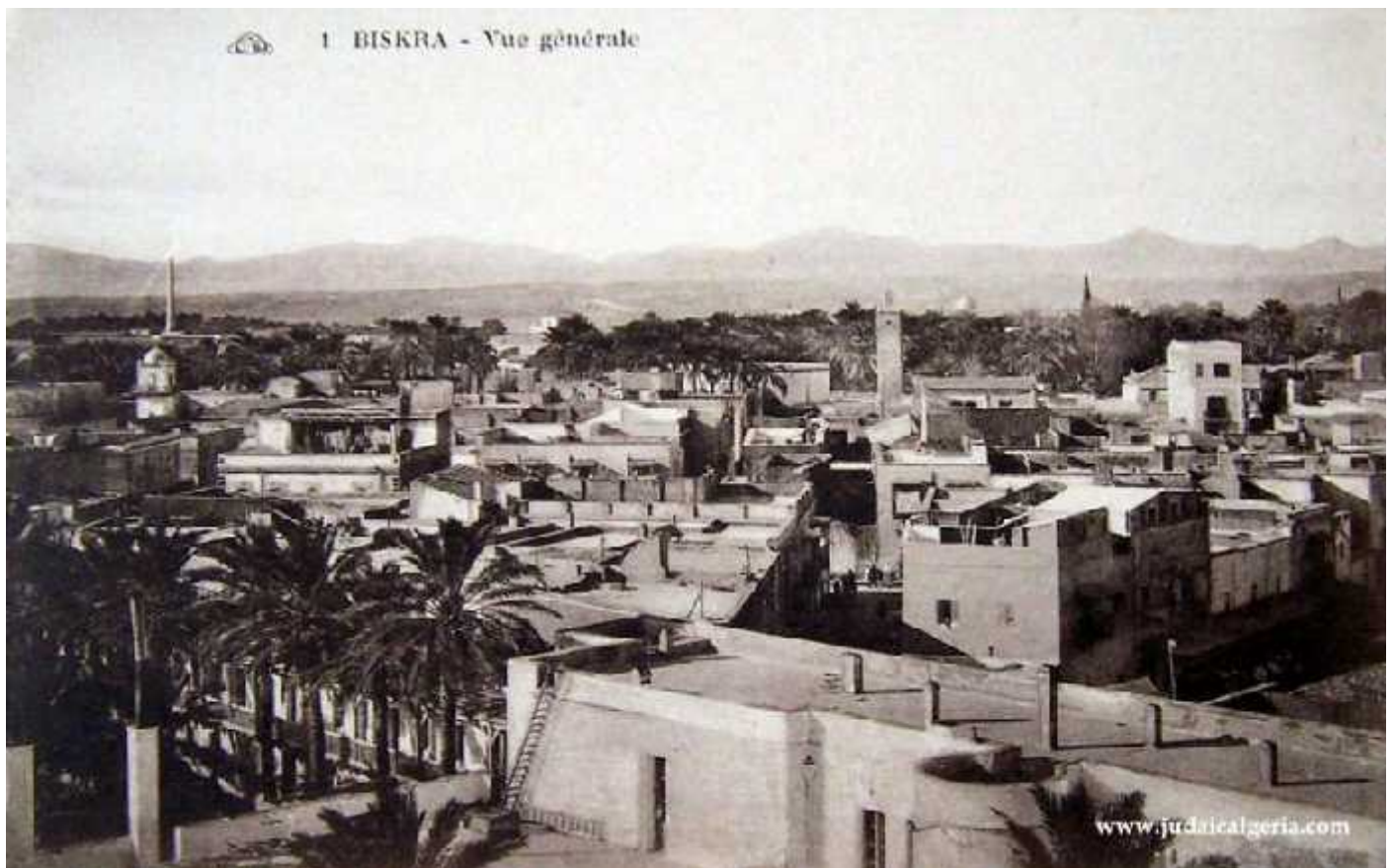
BISKRA attirait une clientèle élégante. Le comble du chic, c'était de résider en dehors de la ville au Transatlantique.



L'hôtel Transatlantique

Une ville moderne

La ville comprend le quartier européen, près du fort Saint Germain, et le quartier indigène, l'ancienne oasis. La ville française, celle où l'on pénètre quand on vient de Constantine, consiste principalement en une grande rue, bordée, d'un côté seulement, de maisons à arcades construites presque toutes en *tôb*, ou briques séchées au soleil, d'après le procédé des locaux



Les places et les jardins sont ornés de plantes tropicales et abondamment arrosées. Les principaux édifices sont l'église, l'école, le marché couvert, le Cercle et les grands hôtels du Sahara et Transsaharien mais aussi l'Hôtel Victoria, Terminus, l'Oasis, le luxueux *Dar Diaf* et le *Royal Hôtel*. Le casino, propriété de la compagnie de BISKRA et de l'Oued RHIR a été inauguré en 1893.



Avec la période 1954-1962 et la venue de nombreux militaires, sédentaires à BISKRA ou permissionnaires des environs, l'économie Biskrite s'étoffe tant sur le plan commerce local que sur celui de l'activité des Entreprises de Travaux publics.

L'aérodrome voit son trafic augmenter considérablement et la construction d'une aérogare enfin moderne. Le village Nègre fait suite à la ville française.



BISKRA : Les balcons de la rue Arcelin

Au Nord de cet immense emplacement s'élève, de plusieurs mètres au-dessus du sol de l'oasis, la Casbah construite en pisé. Les Biskris, obligés, à ce que rapporte la tradition, de quitter les ruines croulantes de leur ville, se divisèrent en autant de fractions que BISKRA avait de quartiers. Réunis et agglomérés sous le nom de *Biskris*, les gens de BISKRA continuent de s'appeler entre eux du nom de la tribu que portaient leurs pères, ainsi : les *DOUAOUDA*, les *KOREÏCH*, les *ABID*, les *SIDI BARKAT*, les *SIDI MALEK*, les *BENI SOUID*, les *DJOUA*, les *SAFRI*, etc.



Ces villages avaient été conçus sous forme de groupements compacts ordonnés le long du *z gag* (ruelle étroite et des *seguias* (cours d'eau) irriguant les jardins (COURTILLOT, 1979). Ce schéma représente le fondement de l'urbanisme oasisien qui repose sur une coexistence entre l'habitat, lieu de régénération et renouvellement d'énergie et la palmeraie en tant que support économique.

Les villages, groupes de maisons et de tentes, dont la réunion forme la BISKRA moderne, qui s'étend sur une longueur de 5 km, sur la rive droite de l'oued, et sur une largeur de 100 à 400 mètres sont : Bab-el-KHROKHRA, Bab-el-R'ALEK, MçID, KOURA, Bab-el-DARB, GADDECHA et enfin FILIACH. Tous ces villages sont bâtis en tôle, et n'ont de remarquables que l'étrangeté de leur construction et le pittoresque de leur position, au milieu d'une forêt de 140 000 palmiers, et de 6 000 oliviers, entre lesquels les populations locales font du jardinage et un peu de céréales



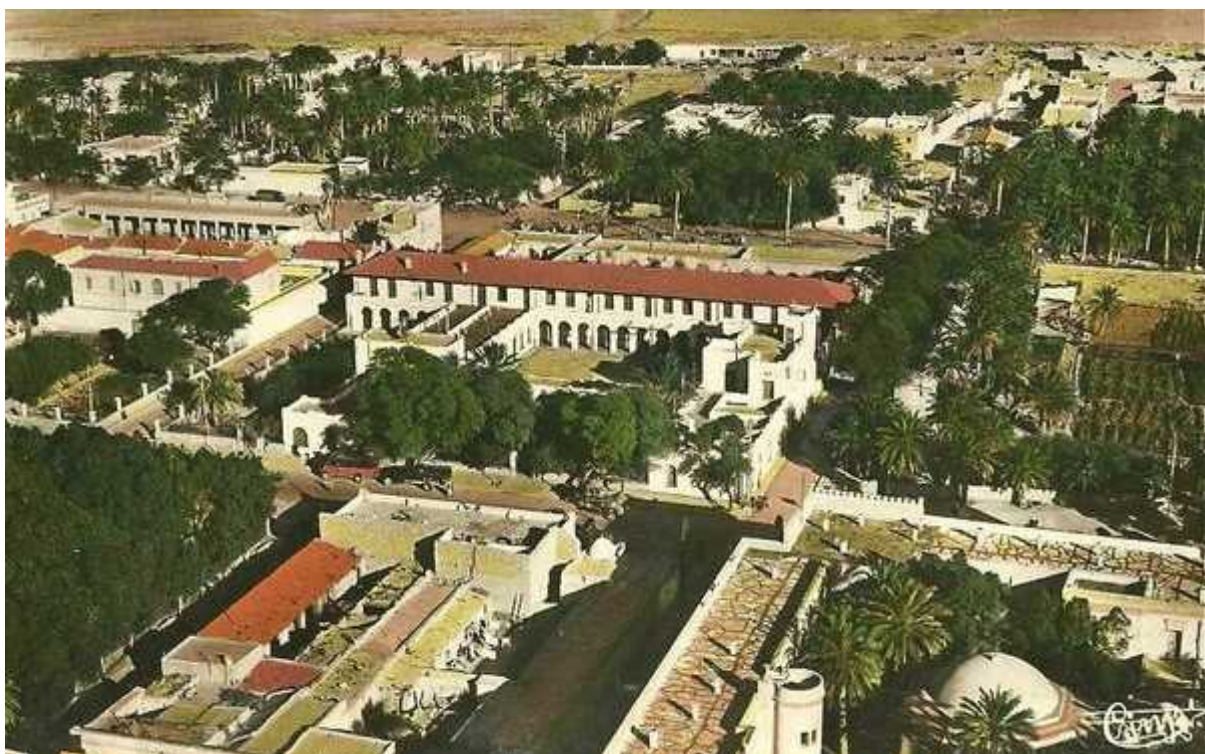
Biskra : L'école Franco-arabe

Le commerce des dattes était un volet important de l'activité biskrite. On trouvait notamment la Société Commerciale Saharienne.



On ne peut passer sous silence les différents quartiers de la vieille ville et dans le village nègre, les danses des Ouled Naïl, qui parcourent les villes sahariennes pour y gagner leur dot (à la sueur de leurs ventres, dit-on).

On peut voir sur le marché, le spectacle des acrobates arabes généralement très forts et très adroits ainsi que les charmeurs de serpents ou plutôt de vipères naâdja qui, comme en Egypte, existent à EL FAÏD et à CHEGGA au sud de BISKRA. Les naâdja sortant de leur panier, se dressent puis se balancent au son de la flûte en roseau et de la derbouka ; c'est aux mêmes sons qu'elles rentrent dans le cercle de leurs exercices, quand elles en sortent pour s'élancer sur les spectateurs. Perle des Oasis, BISKRA a perdu ses touristes et sombre dans l'oubli d'une lointaine ville de province. Seules les dattes continuent à nous parvenir, souvenirs sucrés d'un éden magnifique qui tel l'Atlantide a sombré dans les sables du désert.



BISKRA - Vue aérienne sur les Ecoles en 1962

Démographie

Année 1954 = 20 000 habitants

Commune Mixte de BISKRA

S'étendant au sud de l'Atlas saharien, bordée au nord par les monts de l'Aurès et au sud par le Grand Chott (Chott Melghir), l'annexe puis Commune de BISKRA a été de tout temps la porte d'entrée des Territoires du Sud. BISKRA est d'abord érigée en Commune indigène par arrêté du 13 novembre 1874. Administrée par des officiers des Affaires indigènes, elle faisait partie du cercle de BISKRA et couvrait alors un territoire très étendu, deux postes lui étant annexés : celui de TKOUT, rattaché ensuite à la Commune mixte d'ARRIS et celui des OULED-DJELLAL devenu ensuite une Commune mixte par arrêté du 9 mai 1944.



Assez rapidement une mince partie de ce territoire (8000 hectares) rejoint, avec l'érection de la Commune de Plein Exercice de BISKRA, le nouvel arrondissement de BATNA créé en 1885, tandis que le reste se rattache à l'organisation des Territoires du Sud : pendant plus de 75 ans, la commune indigène de BISKRA, transformée en commune mixte par arrêté du 26 avril 1933, dépend administrativement du Territoire de TOUGGOURT ; organisation parallèle aux trois départements du Nord de l'Algérie, les trois territoires d'AÏN SEFRA, de GHARDAÏA et de TOUGGOURT forment chacun des ensembles territoriaux immenses composés de communes indigènes et de communes mixtes.

Commune indigène puis Commune mixte, BISKRA est très longtemps divisée en deux annexes : celle de BISKRA et celle des OULED-DJELLAL.

D'une superficie analogue à celle d'un département métropolitain, composé d'une population indigène dans son écrasante majorité (on y compte en 1937 moins d'une centaine de français de souche pour plus de 100 000 musulmans), le territoire de cette Commune mixte se divise en trois tribus : les Ziban-Arab Chéraga, le Zab-Chergui et les Ouled-Sidi-Salah, ces tribus se découpant en une douzaine de douars.

Le personnel des caïds au niveau des tribus et des cheikhs (ou chiouks) au niveau des douars représentent tant bien que mal l'administration française au sein de ces sections indigènes. L'unité administrative de ce vaste ensemble est réalisée par un administrateur des services civils nommé par le pouvoir central, disposant lui-même de deux adjoints. Doté de pouvoirs plus étendus que ceux des maires dans les communes métropolitaines, l'administrateur est à la fois agent de l'État et agent de la commune dont il représente la personnalité civile : ordonnateur du budget et des travaux publics qui s'y déroulent, représentant la commune en justice, il est en outre officier de police judiciaire, administre la Société indigène de prévoyance, impulse les activités agricoles, nomme aux emplois communaux. Ce fonctionnement perdure pendant plus de 70 ans, jusqu'à la suppression des communes mixtes en 1956-57.

Les Maires de BISKRA (Source M. E. PICCIOCCHI)

Commune de Plein Exercice érigée par décret du 22 mai 1878.

1879 : Jules BECHU

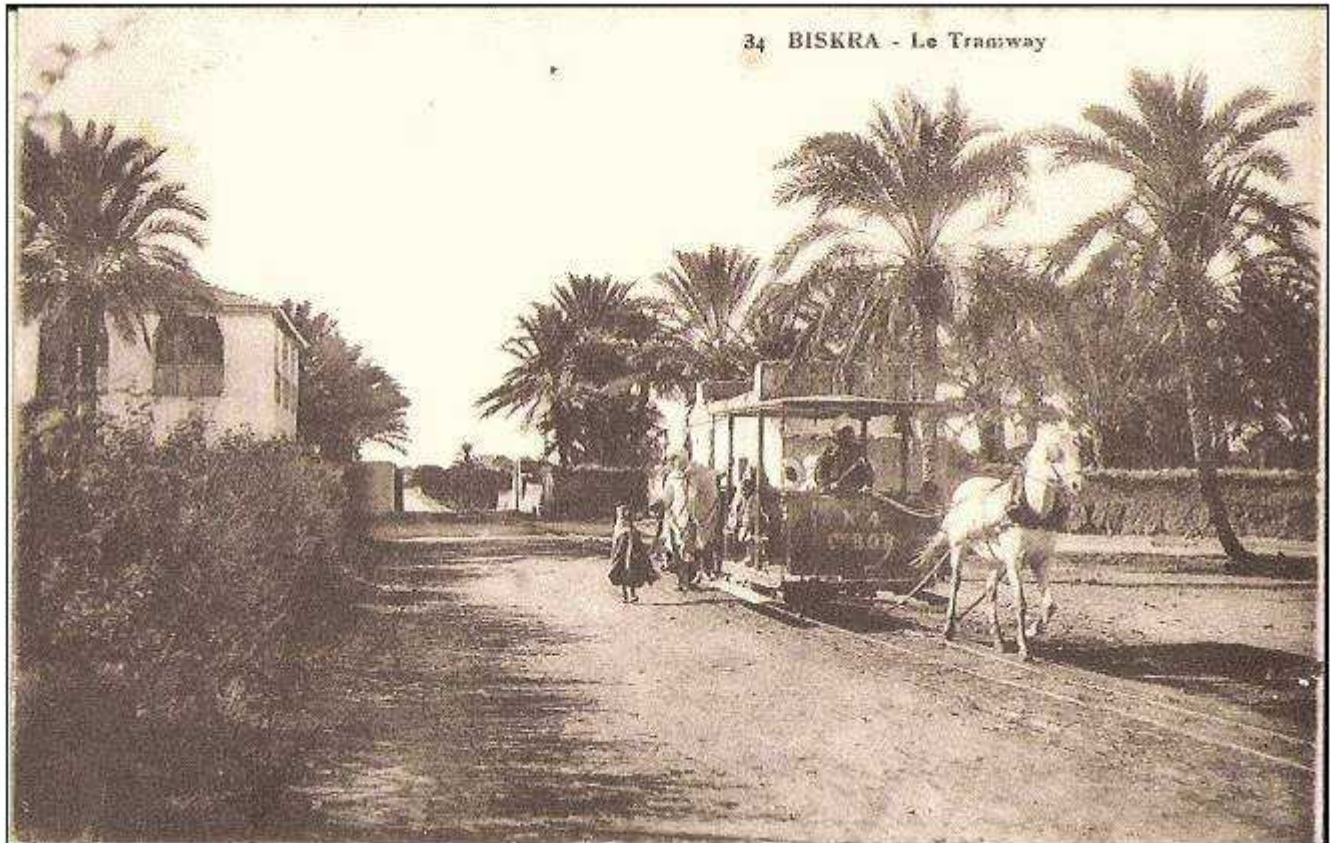
1884 : Jean-Baptiste DUFOURG

1884 à 1896 : Johannès CAZENAVE

1896 à 1900 : Guillaume DICQUEMARE

1900 à 1904 : Edmond PIETRI

1904 à 1911 : Paul COULLAUD, révoqué en 1911 par le Préfet de Constantine pour irrégularités,
 1911 : Edmond PIETRI assure l'intérim
 1912 à 1914 : Edmond CAZENAVE (conflit mondial- administré par le Commandant de la Place).
 1919 à 1939 : Edmond CAZENAVE,
 1939 à 1941 : Constant DUFOURG,
 1941 : Délégation spéciale dirigée par l'Administrateur Franck de VIVIE de REGIE-
 1943 : Constant DUFOURG (Délégation spéciale)
 1945 à 1953 : Jules MSELATI-
 1953 à 1962 : Jean CAZENAVE.



Chaton10

www.delcampe.net

DEPARTEMENT

Le département de Constantine est un des départements français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962. Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux trois beyliks de l'État d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville de Constantine fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors tout l'Est de l'Algérie. Les autres départements étaient le département d'Alger au centre du pays et le département d'Oran à l'ouest. Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la 3^e République, et le département de Constantine couvrait alors environ 192 000 km². Il fut divisé en plusieurs arrondissements, avec six sous-préfectures : BATNA, BÔNE, BOUGIE, GUELMA, PHILIPPEVILLE, SETIF.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connue le pays amputa le 20 mai 1957, le département de ses régions occidentales et méridionales par la création de deux départements supplémentaires : le département de SETIF et le département de BATNA.

Le département de BATNA est un département français d'Algérie entre 1957 et 1962 avec le code 9 B.

Pendant une centaine d'années, la ville de BATNA, fut une sous-préfecture du département de Constantine, et ce jusqu'au 20 mai 1957. À cette date ledit département est amputé de sa partie méridionale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées. Ce nouveau département couvrait une superficie de 38 494 km² sur laquelle résidaient 529 532 habitants et possédait cinq sous-préfectures : ARRIS, BARIKA, BISKRA, CORNEILLE et KHENCHELA.

L'Arrondissement de BISKRA comprenait 13 centres :

AÏN ZAATOUT – BISKRA – DJEMMORAH – DOUCEN – EL KANTARA – EL OUTAKA – LICHANA – OULED DJELLAL – OURLAL – SIDI KHALED – SIDI OKBA – TOLGA – ZERIBET EL OUED –

Cahier du Centenaire de l'Algérie

Cliquez SVP sur ce lien : <http://aj.garcia.free.fr/Livret2/L2p26-27.htm>



MONUMENT AUX MORTS

Le relevé n°57387 concernant la ville de BISKRA mentionne **340 noms de soldats « Mort pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

ABBAS Ben Mebarek (Tué en 1915) - ABBES Ben Ali (1916) – ABDALLAH Ben Abbès (1914) - ABDALLAH Ben Douki (1915) - ABDALLAH Ben Miloud (1918) - ABDALLAH Ben Si Ali (1914) – ABDELHAFID Ben Digache (1916) - ABDELHAFID Ben Saadi (1917) - ABDELHAFID Ben Salah (1915) - ABDELHAMID Ben Hadj Tayeb (1915) – ABDELKADER Ali (1916) - ABDELKADER Ben Amar (1915) - ABDELKADER Ben Brahim (1915) - ABDELKADER Ben Khéllil (1917) - ABDELKADER Ben Larbi (1915) - ABDELKADER Ben Saad (1914) – ABDELLAH Ben Mohammed (1914) - ABDERRAHMAN Ben Mohamed (1914) – ABDERRAHMANE Ahmed (1914) - ABDERRAHMANE Ben Abdelbaki (1916) - ABDERRAHMANE Ben Ali (1918) - ABDERRAHMANE Ben Ali Ben Khalifa (1915) - ABDERRAHMANE Ben Belgacem (1918) - ABDERRAHMANE Ben El Guechi (1915) – ABED Ben Attalah (1914) – ABID Ben Sadok (1918) – ACHOUR Ben Ali (1915) – ACHOUR Ben M'hamed (1916) – AHMED Ben Abdelkader (1918) – AHMED Ben Abdelkader Ben Hadj (1918) – AHMED Ben Ahmed (1915) - AHMED Ben Aïssa (1916) – AHMED Ben Aïssaoui (1917) – AHMED Ben Ali (1914) - AHMED Ben Belgacem (1917) - AHMED Ben Belloul (1916) - AHMED Benabah (1918) - AHMED Ben Chérif (1914) - AHMED Ben Djemai (1916) - AHMED Ben El Guidoum (1916) – AHMED Ben Hadj Ben Chaoui (1916) – AHMED Ben Hama (1915) – AHMED Ben Kouider (1916) - AHMED Ben Kouider Ben Aïssa (1916) – AHMED Ben Lakdar (1915) – AHMED Ben Messaadi (1915) – AHMED Ben Mohamed (1918) - AHMED Ben Mohamed Ben Ali (1918) - AHMED Ben Mohamed Ben Brahim (1917) - AHMED Ben Mohamed Ben Djoudi (1918) - AHMED Ben Mohamed Ben El Goumri (1918) – AHMED Ben Moussa (1917) – AHMED Ben Ragade (1918) - AHMED Ben Saci (1918) – AHMED Ben Slimane (1915) – AHMED Ben Taïeb (1915) – AHMED Ben Zerroug (1916) – AHMED Lakhdar (1917) – AHMED Messaoud (1918) – AÏSSA Ben Abdelkader (1916) - AÏSSA Ben Ali (1916) - AÏSSA Ben Belhadj (1918) - AÏSSA Ben Mohamed (1918) - AÏSSA Ben Mohamed (1916) – ALEMANY François (1918) - ALEMANY Raphaël (1918) – Ali Ben Abdelhafid (1917) – ALI Ben Abdelkader (1915) - ALI Ben Abdelkader (1919) – ALI Ben Ahmed (1918) - ALI Ben Ahmed Lakdar (1918) - ALI Ben Belkacem (1917) - ALI Ben Hadj Ben Ali (1914) - ALI Ben Lakdar (1916) - ALI Ben Mohamed (1918) - ALI Ben Mohamed Ben Cheliki (1918) - ALI Ben Mohamed Ben Saadi

(1914) – ALI Ben Sahraoui (1916) - ALI Ben Salah (1915) - ALI Ben Salem (1916) – ALLOUA Ben Si Mohamed (1915) - ALOUANI Salah (1919) - AMAR Ben Brahim (1918) AMAR Ben Brahim Brahim (1918) - AMAR Ben Djemoni (1915) – AMAR Ben Saad (1915) - AMEUR Ben Mohamed (1918) – AMMAR Ben Abdallah (1916) - AMMAR Ben Sadok (1914) – AMOR Ben Ahmed (1916) – AMOR Ben Belkacem (1918) – AMOR Ben Halla (1915) – ANZIANI Lucien (1916) – AOUES Ben Derradji (1916) – ARAR Hocine (1916) – ATMANE Ben Mohamed (1916) – ATOUI Belkacem (1914) – BACHALI M’Hamoud (1918) – BACHIR Ben Abdallah (1915) - BACHIR Ben Ahmed (1917) - BACHIR Ben Aïssa (1918) - BACHIR Ben Atmane (1917) - BACHIR Ben Belkacem (1918) - BACHIR Ben Belkacem (1918) - BACHIR Ben Laouffi (1915) - BACHIR Ben Mohammed (1914) –BARRAT Ramdhane (1915) – BEKHOUCHE Amar (1918) – BELAICHE Ben Mohamed (1917) – BELGACEM Ben Amor (1918) - BELGACEM Ben Mohamed (1916) - BELKACEM Ben Mohamed (1916) - BELKACEM Ben Mohamed (1914) - BELKACEM Ben Mohamed (1916) - BELKACEM Ben Mohamed (1916) - BELKACEM Ben Mohamed (1916) - BELKACEM Mohamed (1915) – BELKIER Ben Boudjema (1914) – BEN ALIA Ben Ahmed (1916) –BEN AZOUZ Ben Lakhdar (1918) – BEN LAICHAOUI Ben Smara (1916) – BENTAYEB Tebib (1914) – BERTRAND Lucien (1916) – BERTRAND Paul (1914) – BOMBRA Mebarek (1915) – BOU ABDALLAH Mohamed (1919) – BOUBAKER Ben Mohamed (1916) – BOUDJEMA Ben Lamri (1917) – BOUDRA Ahmed (1916) –



HOPITAL LAVIGENTE - BISSARA (Dep. de Constantine) — SALLE DES HOMMES - VISITE DU DOCTEUR

BOUFATAH Ben Abdelkader (1914) – BOUHALI Ben Mohammed (1918) – BOUKLIT Mohamed (1918) – BOUZIDI Ben Noui (1917) – BRAHIM Ben Abdallah (1916) – BRAHIM Ben Ahmed (1915) – BRAHIM Ben Ali (1915) – BRAHIM Ben Brahim (1917) – BRAHIM Ben Chérif (1914) – BRAHIM Ben Mohamed (1918) - BRAHIM Ben Mohamed Seghir (1918) – CHABANE Ben Mohammed (1918) – CHABBERT Eloi (1916) – DALI Ali (1915) – DAOUDI Ben Saïdi (1915) – DJADOUR Ahmed (1918) – DJELAL Abderrahmane (1916) – DJEMIR Ben Mohamed (1916) – DJEMOÛ Ben Abderrahmane (1915) – DJEMOUI Ben Abderrahmane (1915) – DJEMOUI Ben M’Hamed (1917) – DJOUMOUÏ Ben Ahmed (1915) – DRICH Boudjamad (1915) – DUFOURG Jean Baptiste (1915) – EL HADJ Salah (1914) - EL HAMEL Ben Mohamed (1916) – EL MDOUKKALI Hamed (1914) – FERHAT Ben Aïssa (1917) – FRIDJA Mokrani (1917) – GADI Ali (1918) – GARDA Marcel (1917) – GOUCEM Mohamed (1915) – GRITLI Mohamed (1916) – HADID Hachemi (1918) - HADJ Ben Tayeb (1916) – HADJI Ali (1915) – HAKLOUN El Hadj Ahmed (1918) – HAMIDI Salah (1918) – HARKATI Ben Hachani (1918) – HOUHOU Mohamed (1917) – KADDOUR Ben Abderrahmane (1915) – KALDI Ben Youssef (1916) – KALED Ali (1916) – KAMOOUNI Ben Djemaï (1915) – KHALED Ben Maammar (1915) - KHALED Ben Mohammed (1915) – KHALFA Daniel (1918) – KHALIFA Ben Messaoud (1916) – KHERACHI Abdelhafi (1916) – KOUIDER Ben Mebrouk (1918) – KOZLI Messaoud (1916) – LABEDI Ben Aïssa (1918) - LABEDI Ben Hamed (1918) – LAGGOUN Ben Ali (1916) - LAGGOUNE Ben Khalifi (1915) – LAÏCHE Ben Lakhdar (1915) – LAÏD Ben Brahim (1914) – LAÏD Ben Mabrouck (1918) – LAKBI Ben Salah (1916) – LAKDAR Ben Ahmed (1916) - LAKDAR Ben Arrouz (1918) - LAKDAR Ben El Houibi (1918) - LAKDAR Ben Mohamed (1916) – LALOUI Mohamed (1915) – LAPIQUE Edmond (1917) – LARBI Ben Ali (1917) – LARBI Ben Amar (1918) – LARBI Ben El Hadj Ahmed (1917) – LARBI Ben Kadour (1914) – LAZARI Ben Ali (1918) – LEULMI Ben Mohammed (1919) – LIAOU Ben Bourakh (1917) – LOGBI Ben Salah (1916) – LOKBI Ben Naoui (1917) – LOUAFI Ben Ahmed (1918) – M’HAMED Ben Sadok (1916) - M’HAMED Mohamed (1917) – MAARFIA Ahmed (1914) – MADANI Ben Ahmed (1918) – MADEL Mohamed (1919) – MAHMOUD Ben Abdelhafid (1916) – MAHMOUD Ben Mabrouck (1914) – MAÏOÛF Ben Ahmed (1915) – MANSOURI Mohamed (1915) – MATTEOLI Génésio (1916) – MAZOUZ Ben Mohamed (1915) – MEKAHLI Mahmoud (1916) – MESSAOUD Ben Ahmed (1915) - MESSAOUD Ben Ahmed (1916) - MESSAOUD Ben Arzallah (1917) - MESSAOUD Ben Belkacem (1915) - MESSAOUD Ben Gharbi (1917) - MESSAOUD Ben Hadj Zoghbi (1917) - MESSAOUD Ben Kouider (1918) - MESSAOUD Ben Lakdar (1914) - MESSAOUD Ben Mohamed (1916) – MIHOUB Ben Aïssa (1917) – MILOUD Ben Hamou (1915) – MILOUD Ben Mohamed (1915) - MILOUD Ben Mohamed Ben Brahim (1918) – MOHAMED Belkacem (1914) – MOHAMED Ben Ahmed (1918) - MOHAMED Ben Ahmed (1916) - MOHAMED Ben Ahmed (1915) - MOHAMED Ben Ahmed Ben Chenia (1916) - MOHAMED Ben Ahmed Logbi (1916) - MOHAMED Ben Aïssa (1918) - MOHAMED Ben Amor (1916) - - MOHAMED Ben Amor (1915) - - MOHAMED Ben Amor (1918) - MOHAMED Ben Belgacem (1916) - MOHAMED Ben Belkacem (1915) – MOHAMED Ben Bouhali (1918) – MOHAMED Ben Bouremar (1919) – MOHAMED Ben Brahim (1914) – MOHAMED Ben El Hadj (1914) – MOHAMED Ben Lakdar (1917) - MOHAMED Ben Lakdar (1915) - MOHAMED Ben Lakdar (1916) - MOHAMED Ben Lamri (1914) – MOHAMED Ben Larbi (1915) – MOHAMED Ben Maâmar (1916) – MOHAMED Ben Nadj (1918) – MOHAMED Ben Sadok (1918) – MOHAMED Ben Sakri (1914) – MOHAMED Ben Si Ahmed (1918) – MOHAMED Ben Yahia (1916) – MOHAMMED Ben Ali (1916) – MOHAMMED Ben Baghdali (1918) – MOHAMMED Ben Brahim (1916) – MOHAMMED Ben Djelloul (1917) – MOHAMMED Ben El Hadj (1914) – MOHAMMED Ben Larbi (1918) – MOHAMMED Ben M’Ahmed (1916) – MOHAMMED Ben Mohamed (1918) - MOHAMMED Ben Mohammed (1915) – MOHAMMED Ben Ouanis (1916) – MOHAMMED Ben Tahar (1916) – MOKTAR Ben Moussa (1916) – MOSTEFA Ben El Hadj (1915) – MOUCHI Ben El Okbi (1915) – MOUSSA Ben Derradj (1915) – MOUSSA Bern Mohamed (1916) – MOUSSA Ben Rahmon (1914) – MOUSSA Mohamed (1915) – NADJI Mohammed (1916) – NEDJAR Eliaou (1915) – OUAMAN Mohamed (1916) – OUAMANI Brahim (1917) – PEREZ Jean Baptiste (1915) – PIRRA Clément (1918) – PIZZAFERI Pierre (1918) – RABAH Ben Ahmed (1919) – RABAH Ben Barka (1918) – RAHMOUN Ali (1918) – RAMDANE Ben Hadj Fredj (1917) – RAMDANE Ben Moussa (1916) - SAAD Ben Ahmed (1914) - SAÂD Ben Ahmed (1918) - SAÂD Ben Ali (1914) – SAAD Ben Salah (1915) – SAADI Ben Amara (1915) – SADAK Ben Belkacem (1918) – SADOK Ben Dhif (1916) – SADOK Ben Nadji (1918) – SAHNOUNE Ben Latoui (1914) – SAHRAOUI Ben Aïssa (1919) – SAÏD Mohamed (1918) – SALAH Abdelkader (1915) – SALAH Ben Abderrahmane (1914) –SALAH Ben Larbi (1916) – SALAH Ben Mebarek (1916) - SALAH Ben Mebarek (1915) – SALAH Ben Mohamed (1917) - SALAH Ben Mohamed (1916) – SALAH Ben Saïghah (1915) – SALAH Ben Smâida (1917) – SALAH Ben Tayeb (1914) – SALEM Ben Dahmane (1914) – SAOULI Hachemi (1917) – SAOULI M’Hammed (1915) – SEDDIK Ben Aïssa (1914) - SEDDIK Ben Saddok (1914) – SEDIK Ben Labidi (1914) – SEGUI Ben Mohamed (1916) – SIGE Gabriel (1916) – SMAÏN Bel Hadj Tahar (1918) – SMIDA Brahim (1916) - SOUILLES Jean Auguste (1914) – TABI Ali (1918) – TABTI Abderrahmane (1918) – TAHAR Ben Ahmed (1918) – TAHAR Ben Amrane (1916) – TAHAR Ben Djemai (1918) - TAHAR Ben Sadok – TAÏEB Ben Ali (1914) – TAÏEB Ben Kouider (1917) – TAYEB Bellahoul (1918) – TOUITOU Elie (1916) – TOUITOU Mardochée (1918) – TOUITOU Sassy (1916) –



NOS CHERS SOUVENIRS

Remémoration de BISKRA par Albert BENSOUSSAN

Plus le temps passe, qui nous met à des années lumière de l'Algérie juive, et plus affluent les témoignages et s'enrichit notre commune mémoire. A l'inverse de ceux qui pensent qu'il faut tourner la page et ne regarder qu'en avant – *kadima* -, je crois, en partageant là-dessus l'opinion de notre regretté – et ineffable guide – Léon ASKENASI « Manitou », que la diaspora et l'exil ont quelque chose à dire à Israël, et à lui apporter : c'est ce qu'il appelait « *le temps du tri* » (cf. *La parole et l'écrit, II, Penser la vie juive aujourd'hui*, Albin Michel, 2005).



Sur ma table de travail brille une nouvelle pierre précieuse, le récit de Pierre-Philippe BARKATS, *O Biskra – Une enfance algérienne* (éditions Balland, 2010, 280 pages).

L'auteur, enfant de BISKRA, est aujourd'hui avocat près la Cour Suprême des Etats-Unis, et vit à Washington. Il se penche sur cette enfance et ses huit années passées à BISKRA. Cette oasis aux portes du Sahara, entre BATNA et KHENCHELA, comptait quelque 38 000 habitants à la veille de l'indépendance, et je m'aperçois que nos *Chroniques des communautés juives d'Algérie... aujourd'hui disparues* (publiées par MORIEL cette année 2010) n'en disent rien. Pourtant il y avait de nombreuses familles juives à BISKRA, et de tout temps, et de l'époque – au VII^e siècle – de la reine juive des Berbères, la célèbre KAHENA ; ils vivaient essentiellement du commerce des dattes – les fameuses *deglet nour* – littéralement : doigts de lumière. Les patronymes juifs qu'on y trouvait étaient BARKATS, TOUITOU, KHALFA, MSELATI... La nouvelle synagogue construite dans les années 50 fut, on le sait, transformée en Chambre de commerce à l'indépendance.

Le « *petit Pierre* » nous retrace ici, avec beaucoup de justesse et d'émotion, son enfance dans ce petit paradis du Sud, cette « *Atlantide qui resurgit dans un écran d'encre noire* », qui vécut dans l'harmonie des communautés jusqu'aux « événements » qui entraînent l'indépendance de l'Algérie. L'histoire est ici utilement rappelée, et notamment les mensonges officiels – le fameux « *Je vous ai compris* » du général de Gaulle qui était « *moins une consolation qu'un viatique* », comme « *un homme valide s'efforce de rassurer un grand malade en lui faisant croire que tout va bien* » – qui firent longtemps croire à une

permanence française sur ce territoire.

Une vie paisible et un judaïsme traditionnel, jalonné par nos nombreuses fêtes, et marqué par cette « *table dressée* » dont Joëlle BAHLOUL a chanté le « *culte* », où trône la mahjouba. Mais tout cela a été balayé comme seul le vent du désert peut le faire, et il ne reste plus rien de cette communauté juive, rien de cette harmonie locale entre juifs et musulmans.

La conclusion est ce départ définitif en 1962, et ce non-retour au pays natal... si ce n'est par cette touchante et nécessaire évocation d'une enfance algérienne. Chacun de ceux qui ont vécu ce drame pourront retenir ou glaner quelque chose dans ce récit. Personnellement, j'ai bien connu, et ici reconnu, la gentille et jeune tante du narrateur, cette Edmée TOUITOU, qui fréquentait l'Union des Etudiants Juifs de France à Alger, quand j'y militais et croyais encore à la beauté de ce rivage, aujourd'hui effacé.



Gilles DUPONT

Je suis un descendant de Pied-noir. Ma famille s'est installée dans la région de Biskra dans les années 1850 et y a vécu jusqu'en 1962. Je souhaiterais faire connaître la production photographique de mes ancêtres photographes, Auguste et Marius MAURE, qui ont dirigé le tout premier studio photographie installé à BISKRA en 1860 et jusqu'en 1933.

Ils ont été très prolifiques et encore aujourd'hui nous retrouvons de nombreuses cartes postales anciennes du Sud de l'Algérie, des environs de BISKRA, d'EL-KANTARA à TOUGGOURT signés Maure Phot.



Marius MAURE (1920/1941)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Marius_Maure



Le Studio à BISKRA



Auguste MAURE (1840/1907)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Auguste_Maure

BISKRA Reine des ZIBAN

-Auteure Magali BOISNARD* - (Transmis par Mr E. PICCIOCCHI)

« Une contrée au-delà des régions méditerranéennes et des steppes hautes, une terre où tout semble au premier aspect

marqué des stigmates de la mort et où rien ne meurt ; des âges simples et des tribus anciennes ne s'y abolissent un moment que pour renaître sous les mêmes formes, recréant des êtres identiques dans la pérennité des temps immémoriaux.

Et là, une ville bizarre, déconcertante, qui ne se discute ni ne s'oublie dans un très subtil ensorcellement.

Cité composite, disparate et précieuse, à quoi nulle autre ne se pourrait comparer, elle est le caravansérail prédestiné, la halte au charme ambigu captant tous les vagabonds de luxe voyageur. Ni exotisme de bazar, ni atmosphère livresque. De la neige parfois, de l'or et de la pourpre toujours, sur les sommets qui l'isolent du Nord...
Sur elle tout le soleil.

Et, des premiers instants de l'automne aux dernières heures du printemps, des acacias en pleine floraison, délicats, veloutés, soie et duvet, évaporent leur senteur insinuante et distillent, avec d'autres sorcelleries, l'allégresse d'un printemps, qui n'est pas le renouveau, mais s'affirme telle une saison constante établie là pour l'éternité !!!

...Cependant, loin de ce pays, en moins d'un quart de siècle, il y eut deux guerres : l'une longue et meurtrière, l'autre brève et plus cruelle dans ses foudroyantes conclusions et leurs stoïques lendemains. De tout cela, rien n'a modifié le visage archaïque, à la fois si âpre et si voluptueux de nos marches sahariennes et de ce BISKRA, trempé d'inégalable lumière, posé au bord de l'infini.

Les bouleversements tragiques n'atteignent pas aux montagnes roses, aux steppes silencieuses.

Le bouillonnement des nations en armes ne pénètre pas l'atmosphère humaine des oasis, pleine du geste lent des choses coutumières.

Et c'est dans l'impression d'éternité sereine qui s'en dégage que se trouve le seul vrai, le seul réconfort immédiat pour tous ceux voulant oublier la grande pitié de ce temps ».

*Vice-présidente des gens de lettres d'Afrique du Nord - mariée au Docteur CRESPIEN de BISKRA

EPILOGUE

Année 2008 = 205 608 habitants

La ville de BISKRA est jumelée avec :

-  Maubeuge (France)
-  Tourcoing (France)

Tragédie silencieuse à BISKRA : faute d'eau, des agriculteurs bradent leurs palmiers-dattiers

Source : http://www.huffpostmaghreb.com/2015/03/22/algerie-palmiers-eau-penuries_n_6917760.html

Les palmeraies de BISKRA connaissent une mort silencieuse en raison d'une terrible et durable pénurie d'eau. Cela dure depuis plusieurs années. L'eau manque. De plus en plus. Quelques correspondants locaux relèvent que des milliers de palmiers, parfois centenaires, sont en danger de mort notamment dans les régions est et ouest de la wilaya.

Le barrage de Foug El GHERZA, **construit en 1948**, (Ndlr : *cliquez SVP sur ce lien* :

<http://popodoran.canalblog.com/archives/2013/04/26/27018568.html>

qui est une des principales sources pour l'irrigation des palmeraies est pratiquement à sec. Les problèmes des agriculteurs sont aggravés par des problèmes dans la gestion de la distribution des eaux du barrage, note le site « *I love Biskra* ».

MERCI à tous ceux qui m'ont aidé à l'élaboration de cette synthèse : Régine, Myette FERRANDIS et M. Elisée PICCIOCCI.

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/Biskra_-_Ville

<http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/biskra.html>

<http://kent.cdha.fr:8080/Record.htm?idlist=2&record=19154351124919725339>

<http://etudescoloniales.canalblog.com/archives/2013/04/07/26867095.html>

http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Biskra

<http://eden-algerie.com/biskra/historique.htm>

http://www.persee.fr/doc/medit_0025-8296_2002_num_99_3_3264

http://alger-roi.fr/Alger/biskra/textes/1_biskra_zibans_pn95.htm

http://alger-roi.fr/Alger/cahiers_centenaire/algerie_touristique/textes/chapitre2.htm

<http://photographesdebiskra.blogspot.fr/2010/02/maure-marius.html>

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k132107d/f5.image>

<http://saharayro.free.fr/bordjs/fortsn21.htm>

http://www.forgottenbooks.com/readbook_text/Historique_du_3E_Regiment_de_Spahis_1200123190/83

<http://jeanyvesthorignac.fr/histoiregeneralealgerie/index.html>

<http://www.judaicalgeria.com/pages/biskra.html>

<http://www.mairie-laval.fr/franc/accueil/pdf/ORIENTALISME.pdf>

<https://www.facebook.com/LES-AMIS-DE-Marie-La-Biskrite-Lencrier-DES-Ecrivains-De-Biskra-217530918442862/?fref=photo>

<http://encyclopedieberbere.revues.org/1761>



BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO